



Académie d'Agriculture de France

Agriculture - Alimentation - Environnement

DISCOURS DE RÉCEPTION DE NADINE VIVIER

Jacqueline **Bonnamour**¹. – Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Chers confrères, chère Nadine Vivier,

C'est pour moi géographe, un privilège d'accueillir officiellement une collègue universitaire dans notre compagnie, qui plus est une historienne, En fait depuis plusieurs années vous faites partie intégrante de notre section 4 qui vous avait demandé d'accepter de devenir membre correspondant en 1998. Nous souhaitons la collaboration d'une historienne qui nous éclairerait sur le passé des questions que nous nous posons sur les mutations actuelles de la modernisation agricole dans ses implications sociales, foncières, juridiques, internationales. Votre réputation de brillant et jeune enseignant chercheur ne nous avait pas trompés et c'est un grand plaisir de vous compter aujourd'hui comme membre à part entière

Je vous remercie de m'avoir permis de prendre connaissance de votre texte d'Habilitation qui vous a donné l'accès au professorat et qui n'a pas la sècheresse énumérative d'un simple CV. IL me revient selon la tradition, de présenter votre parcours à nos confrères, connaissant votre réserve et votre modestie, je suis navrée de les mettre quelque peu à l'épreuve, veuillez me le pardonner

Comme nombre de nos confrères, vous avez des attaches rurales que vous ne reniez pas. Née à Neuilly, vous avez connu la vie dans une ferme de la Gâtine poitevine pendant huit années de votre enfance et de nombreuses vacances scolaires. Ceci explique peut-être en partie votre orientation vers l'étude des campagnes, lorsque fut venu le moment du choix dans un parcours qui comme pour chacun se déroula dans une période marquée par sa temporalité spécifique, pour vous, ce fut sans plan de carrière particulier, c'était la règle en ces temps-là.

D'autant plus que vous avez le sens de la famille. Mariée, vous n'avez pas regretté d'abandonner quelques années les recherches qui vous intéressaient pour élever vos enfants et vous évoquez ces années-là comme des moments d'épanouissement et de joie. Vous continuez, même dans la turbulence actuelle entre Le Mans et Paris, à préserver votre vie familiale avec raison.

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture, professeur émérite à l'Université de Paris I, directrice honoraire de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud.

Le déroulement de vos études dans la région parisienne demeure exemplaire. Vous avez gravi une à une toutes les marches de la formation : le baccalauréat, la « khâgne », l'Université, la préparation des concours pour obtenir rapidement un emploi rémunéré. et accepté d'enseigner dans les collèges et les lycées où vous vous êtes pleinement consacrée à cet enseignement, non seulement remplissant votre contrat, mais réfléchissant avec les supérieurs aux méthodes et à la compréhension des programmes qui, étaient continuellement remis en question

Vous n'avez jamais pris vos responsabilités de formateur, selon la formule nouvelle, à la légère lorsque l'enseignant supérieur vous a appelée. Comme tous les prédécesseurs, là encore vous avez connu tous les échelons : chargée de cours, puis maître de conférence avant d'accéder au Professorat avec votre thèse et votre HDR. J'insiste car il y va de l'avenir de l'université de refuser tout laxisme en la matière et je rends hommage à votre conviction

C'est tout le long de ce chemin rigoureux que vous avez pris conscience des exigences de la recherche et de ses richesses. IL se fait jour en vous, dès le début de vos premières expériences une exigence de précision et de vérité qui vous laisse très insatisfaite, malgré les compliments reçus, sur la valeur de votre thèse du 3ème cycle, consacrée aux biens communaux du Briançonnais. Vous refermez vos dossiers persuadée qu'il faut dépasser le cadre strictement juridique et réglementaire pour répondre à la vraie question : à qui profite vraiment l'existence de ces biens ? Quand vous reprenez vos dossiers, participez aux travaux collectifs de la nouvelle école d'histoire rurale, autour de Moriceau et de nombreux autres, vous élargissez votre sujet, affirmez vos axes de recherche pour construire une approche cohérente de la modernisation de l'agriculture française et vous vous lancez systématiquement dans une comparaison avec les campagnes européennes La lucidité avec laquelle vous examinez de façon permanente les limites de vos sources, les dangers des comparaisons hâtives, la rigueur de vos raisonnements vous permettent d'aborder sereinement vos responsabilités actuelles, l'ouverture de pistes de recherche que vous menez non seulement avec des collègues européens mais également américains qui vous appellent pour colloques et conférences.

Je vous prie de me pardonner de n'avoir point citer le titre précis de vos publications, elles sont trop nombreuses pour le temps imparti à cette présentation, une douzaine sur les propriétés collectives, tout autant sur l'histoire rurale, sans compter tous les chantiers pour lesquels vous rédigez les projets, obtenez les contrats, sans compter vos responsabilités éditoriales dans les revues françaises et dans deux revues allemande et autrichienne ;

Je dois enfin évoquer les domaines plus généraux qu'il vous faut bien aborder dans le monde actuel ; philosophie de l'histoire, réflexion sur le rôle des préfets, signification fiscale des cadastres (colloque que vous présidiez au ministère des finances) et votre présence à l'Académie où les yeux grand ouverts sur l'actualité et ceux qui la construisent vous retrouvez de nos jours les questions que vous étudiez dans le passé, autrement dit vous essayez de comprendre le devenir du passé au temps présent.

SOYEZ la bienvenue parmi nous. Nous avons besoin de vous !

N. VIVIER. – *les biens communaux en France 1750_1914. Etat notables et paysans face à la modernisation de l'agriculture.*

N. VIVIER. – *Les propriétés collectives face aux attaques libérales (1750_1914°)*
Rennes, PUF2003, 330 pages.



Nadine **Vivier**². – Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Chers confrères et consœurs, chère Madame

Je voudrais commencer par remercier les membres de l'Académie de m'avoir élue pour siéger parmi eux, et tout particulièrement les membres de la section IV qui ont en pris l'initiative. Mme Bonnamour vous a montré leur grande bienveillance à mon égard. J'en éprouve une profonde gratitude, tout d'abord parce que c'est un grand honneur de siéger au sein de cette auguste assemblée, à la suite de personnages prestigieux dont la mémoire peuple ces lieux, et en tant qu'historienne, je suis très sensible à tous ces noms dont bon nombre me sont familiers ; gratitude aussi parce que je suis consciente de tout ce que les échanges d'idées au sein de l'Académie peuvent m'apporter : en particulier une connaissance de quelques réalités techniques de l'agriculture sans lesquelles le travail des paysans ne peut être compris, et un ancrage dans les réalités très contemporaines, me permettant de mieux suivre l'évolution sur le long terme.

En échange de tout cet enrichissement, que puis-je vous apporter ? Quelques éléments de réflexion sur les sociétés rurales actuelles fondés sur une remise en perspective historique, et un regard critique. Je reprendrai la phrase de Fustel de Coulanges : « L'histoire ne résout pas les questions, elle nous apprend seulement à les examiner ». Aussi m'a-t-on suggéré que cet exposé soit consacré aujourd'hui aux principes qui guident ma démarche d'historienne.

² Membre de l'Académie d'Agriculture de France, professeur des Universités, professeur d'Histoire contemporaine, Université du Maine, Faculté des lettres et sciences humaines, avenue Olivier Messiaen, 72085 Le Mans cedex 9.

Les historiens, tout comme la plupart des romanciers, ont essentiellement vu dans l'agriculture et ses acteurs des conservatoires des traditions. En cela, ils observaient à travers le prisme traditionnel des élites urbaines et ils répondaient aux attentes du public. C'est ce qui explique le grand succès du livre d'Eugen Weber, *La fin des terroirs*. Dans un texte fourmillant d'anecdotes, il brosse un portrait des paysans français du 19^e s, il voit en eux de véritables sauvages, portrait qui s'inscrit bien dans la tradition dépréciative. Ce tableau exotique correspond aux *a priori* du public.

Depuis les années 1990 et la période de renouveau et de dynamisme de l'histoire rurale, cette vision manichéenne et simpliste est remise en cause. Mais il ne faudrait pas tomber dans l'excès inverse. Il faut donc faire des efforts d'objectivité, ce qui est la qualité fondamentale requise pour un travail d'historien, mais dont on sait bien qu'elle est inaccessible. Du moins peut on faire un effort pour tendre vers cet objectif qui a parfois été sciemment oublié.

Je détaillerai ici trois principes sur lesquels repose ma démarche : les tentatives pour se dégager des modèles contraignants, la critique approfondie des sources et la complémentarité des approches.

1^{er} principe : se dégager des modèles contraignants, souvent si bien ancrés depuis le 18^e s, et la philosophie des Lumières, que nous n'en sommes pas toujours conscients. J'en citerai un, le modèle agricole anglais.

Les agronomes, mot nouveau au 18^e s pour désigner une activité en pleine expansion, ont réfléchi aux techniques nécessaires pour mettre en œuvre la modernisation de l'agriculture. Ils se sont inspirés du modèle anglais : ou plus précisément de celui du Norfolk qui exportait des céréales vers le marché londonien et avait perfectionné l'élevage. Les clôtures des terres y avaient été décidées précocement, il n'y avait plus de biens communaux utilisés collectivement. On pensait donc que les principes de base du développement agricole étaient contenus dans cette expérience. A partir de ce moment, on a condamné toutes les terres en propriété collective, on a voulu abolir tous les droits d'usage et on a valorisé l'association céréales-élevage. Et pas seulement en France puisque les économistes italiens du début du XX^e siècle critiquaient l'agriculture italienne qui ne suivait pas ce modèle, malgré les bonnes performances des exploitations du nord de l'Italie. Et ils préconisaient de développer largement les prairies artificielles sans tenir compte du facteur climatique

Depuis les années 1970, à l'initiative d'historiens anglo-saxons, cette idée du modèle anglais, seule voie possible de la « révolution industrielle », et du retard de tous les pays suiveurs selon le modèle de l'historien Rostow est remise en cause. On commence à voir dans les transformations économiques de l'Angleterre, UN modèle parmi d'autres, rapide, efficace, mais très coûteux du point de vue social, engendrant une grande misère concentrée dans les villes. Il demeure incontestable que les performances de l'agriculture restaient partout inférieures à celles de l'industrie, en terme de productivité et de taux de croissance. Mais faut-il les comparer ?

2^e principe : la critique des sources

j'ai évoqué l'ouvrage de Eugen Weber sur lequel je voudrais revenir. Il s'est appuyé sur une documentation partielle et incomplète, il le déclare en introduction : « je me suis délibérément attaché aux régions qui servaient le mieux mes intérêts – l'Ouest, le Centre, le Midi et le Sud-Ouest-, et aux quarante ou cinquante années qui précèdent 1914. Enfin, comme mon propos au départ n'était pas d'être exhaustif, mais suggestif, ma documentation reflète cette approche du sujet » (p. 11).

Cette méthode qui consiste à sélectionner les sources en fonction du résultat que l'on voudrait obtenir choquait moins en 1976 qu'aujourd'hui, elle est pourtant inacceptable. Tous les éléments d'un corpus doivent être pris en considération. De plus, ils doivent être soumis à une critique approfondie. Les renseignements donnés par les rapports des préfets ou des procureurs généraux qui nous semblent a

priori être objectifs, sont pourtant souvent déformés par leurs auteurs, totalement étrangers à ce monde rural et même provincial. On apprend aussi à lire les ouvrages des agrariens de la fin du 19^e s, en particulier ceux publiés par la Société des Agriculteurs de France. Les notables qui briguaient des mandats électoraux avaient tout intérêt à mettre en valeur leur rôle moteur dans les progrès des campagnes, rôle réel ou inventé pour certains, rôle qui apparaissait d'autant mieux si l'accent était mis sur la routine des paysans.

3^e principe Complémentarité des approches

Pour réfléchir à l'évolution économique et sociale des campagnes, il est je crois nécessaire de varier les échelles d'études

Des exemples précis sont nécessaires, sans lesquels on tombe dans les généralités ou les extrapolations. Il faut donc des monographies, études de petites régions, d'exploitations ou bien des études sur un thème très précis

Mais il est en même temps nécessaire d'élargir par des ouvertures comparatistes, en particulier internationales. Prenons un exemple, celui de la Grande Dépression de la fin du XIX^e siècle. Confrontés à l'arrivée massive des blés d'Amérique au cours des années 1870, l'agriculture européenne s'est enfoncée dans une grande dépression. L'explication traditionnelle, donnée sommairement voit l'incapacité des paysans à réagir efficacement en réduisant leurs coûts de production, donc en modernisant, adoptant des machines. Or les études monographiques et les comparaisons avec les pays voisins montrent que la crise fut plus profonde et brutale en France que chez ses voisins dont les structures de production agricoles et industrielles étaient différentes : il y a conjonction de la concurrence sur les marchés du blé, de la laine et de la soie avec la crise du phylloxera et les transformations industrielles, l'invention des teintures chimiques qui anéantissent le pastel et la garance, cultures très concentrées géographiquement dans le Vaucluse et le Toulousain.

Les études montrent que les paysans ont réagi, ils ont transformé leurs productions et méthodes. Et contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, ce sont les exploitations les plus modernisées qui furent les plus touchées

Un regard sur le travail des historiens du milieu du XX^e siècle nous montre combien ils étaient sensibles à l'influence d'idéologies. Notre regard critique s'est certes amélioré mais il faut bien rester conscient du fait que malgré nos efforts pour avoir un regard extérieur, nous sommes toujours plus ou moins soumis au miroir déformant de la vision dominante. C'est donc avec la conscience aigüe de toutes ces limites que j'espère pouvoir contribuer, modestement, à la réflexion au sein de l'Académie, ce dont je vous remercie sincèrement.